

CHAGALL

ENTRE GUERRE ET PAIX

DOSSIER PEDAGOGIQUE



MUSÉE DU
LUXEMBOURG

CHAGALL
ENTRE GUERRE ET PAIX
21 FÉVRIER > 21 JUILLET 2013

ML MUSÉE DU LUXEMBOURG
MUSEUM SENAT

m

Le Bled ANOUS PARIS LCI SOGPE L'œil euronews lintern@ute.com **RTL**

Sommaire

| | | |
|------|---|---------|
| I) | A propos de l'exposition | Page 4 |
| II) | Pistes pédagogiques et thématiques | Page 7 |
| | a. Pour les classes du primaire | Page 7 |
| | b. Pour les classes du collège et du lycée | Page 9 |
| | ➤ Thématique : « Arts, créations, cultures » | Page 10 |
| | ➤ Thématique : « Arts, mythes et religions » | Page 11 |
| | ➤ Thématique : « Arts, espace, temps » | Page 12 |
| | ➤ Thématique : « Arts, ruptures, continuités » | Page 14 |
| | ➤ Thématique : « Arts, réalités, imaginaires » | Page 16 |
| | ➤ Thématique : « Arts, artistes, critiques, publics » | Page 17 |
| III) | Offre culturelle pour les scolaires | Page 19 |

Chagall, entre guerre et paix

21 février - 21 juillet 2013

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux - Grand Palais

Le Musée du Luxembourg tient à remercier **Sony** pour la contribution apportée aux ateliers pédagogiques proposés pour l'exposition.

I) A propos de l'exposition

a. Avant-propos

Chagall meurt en 1985, presque centenaire. Il a traversé le XXe siècle, connu une révolution, deux guerres et l'exil, côtoyé quelques-uns des artistes les plus novateurs de son temps, et produit une œuvre dans laquelle peuvent se lire son expérience intime de l'Histoire, le souvenir de ses rencontres, de ses voyages, de sa patrie.

Le XXe siècle a, pour une large part, refoulé l'allégorie et le narratif dans les œuvres d'art. Et c'est parce que Chagall a su s'affranchir des règles et des codes — voire des diktats — de la pensée moderniste tout en s'en nourrissant, qu'il a pu rester figuratif et témoigner de son temps. Il emprunte aux mouvements d'avant-garde (cubisme, suprématisme, surréalisme) quelques-unes de leurs formes, semble parfois s'en rapprocher, mais demeure toujours indépendant.

Le parallèle entre les images de guerre et les images de paix révèle la complexité d'une œuvre qui ne se réduit jamais à un genre donné, mais intègre les événements, les situations et les émotions de l'artiste. Ainsi, selon les circonstances, Chagall visite et revisite certains thèmes, les enrichissant à chaque fois d'une dimension personnelle : sa ville natale de Vitebsk, les traditions juives de son enfance, les épisodes bibliques dont la Crucifixion, ainsi que le couple et la famille.

Commençant avec la Première Guerre mondiale, le parcours de l'exposition illustre quatre étapes clés de la vie et de l'œuvre de Chagall : la Russie en temps de guerre, l'entre-deux-guerres en France, l'exil aux États-Unis, l'après-guerre et le retour en France.

Commissariat : Jean-Michel Foray et Julia Garimorth

b. Le parcours de l'exposition : une visite en 4 étapes

La Russie en temps de guerre

Bella

Chagall a passé trois années à Paris où il s'est nourri, sans y adhérer, des recherches d'avant-garde des artistes cubistes et futuristes, et s'est lié d'amitié avec Apollinaire, Cendrars et Delaunay. Son identité artistique se construit par une articulation entre cette modernité et ses racines juives et russes.

En 1914, Chagall se rend au vernissage de sa première exposition à Berlin et poursuit son voyage vers la Russie pour y retrouver sa famille et sa fiancée, Bella Rosenfeld. La déclaration de guerre l'oblige à y rester huit longues années. Chagall épouse Bella en 1915 et leur fille Ida naît le printemps suivant. Il crée une série de peintures représentant son environnement proche et l'intimité avec Bella : « C'est comme si elle me connaissait depuis longtemps, comme si elle savait tout de mon enfance, de mon présent, de mon avenir, comme si elle veillait sur moi ; je sentis que c'était elle ma femme [...]. Je suis entré dans une maison nouvelle et j'en suis inséparable. »

La guerre

À Vitebsk, qui est une ville-garnison, Chagall assiste aux mouvements des troupes et des populations chassées des lignes de front en 1914-1915. Mobilisé au milieu de l'année 1915, il échappe aux combats en travaillant dans un service d'intendance à Saint-Pétersbourg.

L'engagement politique de Chagall à combattre les inégalités sociales et les différences de traitement entre les religions est sensible. Il rend compte des ravages de la guerre et en livre une chronique vivante à travers notamment une série de dessins expressifs : des soldats blessés rencontrés dans les rues, d'autres qui partent à la guerre pleurés par les femmes, mais aussi des paysans et des vieillards fuyant, le baluchon sur le dos. Marqué par cette réalité brute, il décrira plus tard, en 1922, dans son autobiographie *Ma Vie* : « Des militaires, moujiks en bonnets de laine, chaussés de laptis, passent devant moi. Ils mangent, ils puent. L'odeur du front, l'haleine forte du tabac, des puces. » Les nombreuses œuvres sur papier présentées ici montrent combien le passage à Paris a été déterminant pour Chagall. Il s'affirme en tant que dessinateur et affine son regard. Caractérisées par une grande maîtrise du trait et par un contraste appuyé, ces œuvres sur papier révèlent le volume et le mouvement propres aux figures, et annoncent également l'intérêt de Chagall pour les techniques de gravure.

Vitebsk

« Ce n'est que ma ville, la mienne, que j'ai retrouvée. J'y reviens avec émotion », écrit Chagall à propos de Vitebsk. Il évoque à de nombreuses reprises, avec un regard plein de tendresse, le monde de ses racines culturelles et sociales. La plupart des sujets qu'il traite appartiennent à son environnement immédiat et illustrent les rituels de la vie juive. La récurrence de ces motifs témoigne de son engagement en faveur de la revitalisation de la culture populaire judéo-russe et d'un art juif moderne. Il réalise en 1920 le décor pour le théâtre juif de Moscou ainsi que de nombreuses esquisses pour la scène. Des personnages que l'on peut identifier comme juifs apparaissent dans les œuvres de Chagall. Les mendiants de Vitebsk servent de modèles à bon nombre de portraits de rabbins. Dès 1914 apparaît également la figure du Juif errant : un baluchon sur l'épaule, il peut être l'illustration littérale d'une expression yiddish, « Luftmensch » (l'homme de l'air), qui désignait l'homme pauvre, vagabondant de ville en ville. Il symbolise à la fois l'espoir et la conscience d'un monde menacé par le changement, que Chagall sera bientôt appelé à quitter.

L'entre-deux-guerres en France

Vers le sacré

Chagall et sa famille s'installent en France en 1923. Le peintre souhaite pénétrer au cœur du pays et, à travers la découverte des paysages, saisir l'essentiel de son mystère. Familiarisé avec la technique de la gravure depuis son séjour à Berlin en 1922, il illustre plusieurs livres à la demande d'Ambroise Vollard, *Les Âmes mortes* de Gogol, *les Fables* de La Fontaine, puis la Bible. L'illustration de la Bible permet à Chagall de s'inscrire dans la très longue tradition des représentations bibliques, occidentale et orientale. Avant d'entreprendre ce projet, il ressent la nécessité de comprendre la terre mythique de ses ancêtres et part pour la Palestine en 1931. L'expérience est bouleversante, tant sur le plan plastique que sur le plan spirituel : « En Orient, dit-il, j'ai trouvé la Bible et une part de moi-même. » Dans les quarante gouaches sur la Bible, préparatoires aux eaux-fortes, le choix des sujets montre à la fois une parfaite connaissance du texte biblique et une grande liberté à l'égard de la tradition. Chagall puise dans ses souvenirs, ceux de Vitebsk et ceux plus récents de son voyage en Palestine, pour créer ses figures de prophètes et de patriarches à visage humain. Il condense chaque récit en une image réduite à ses protagonistes principaux, qui annonce néanmoins par sa puissance évocatrice la monumentalité des grandes compositions bibliques ultérieures.

Vers le rêve

Chez Chagall, les images du rêve construisent un monde qui n'est ni une fiction, ni une imitation du monde réel, mais qui constitue plutôt l'expression de la subjectivité de l'artiste, son prolongement dans le tableau. Ce travail de condensation et de déplacement, caractéristique du rêve, confère aux œuvres oniriques de Chagall un caractère « surréaliste », sans pour autant laisser parler seuls l'imagination ou l'inconscient, comme chez les surréalistes : Chagall est un rêveur conscient. Dans les rencontres d'apparence incongrue

que l'artiste crée entre figures, animaux ou êtres hybrides, il crée une sensation d'apesanteur et joue sur les échelles entre personnages et arrière-plan. De la même façon que ses personnages peuvent revêtir de multiples significations, dans une sorte de polyphonie visuelle (une madone peut aussi être une mariée, un âne l'artiste lui-même), Chagall développe plusieurs registres symboliques. Son identification à l'animal prend tout son sens quand on sait que, dans la spiritualité hassidique, l'animal est une parcelle du divin. Ces tableaux réorganisent le réel et créent un univers magique, pour reprendre le terme qu'André Breton emploie pour qualifier l'art de Chagall.

L'exil aux États-Unis

Les temps menaçants

En 1937, les autorités nazies saisissent les œuvres de Chagall dans les collections publiques allemandes et trois de ses toiles sont présentées dans l'exposition « Entartete Kunst » (« Art dégénéré ») à Munich. Les événements politiques poussent Chagall à se replier au sud de la Loire, avant que l'instauration des lois antisémites en 1940 ne l'oblige à quitter sa seconde patrie et à s'exiler aux États-Unis. En 1941, il s'installe avec Bella à New York où il retrouve plusieurs artistes et poètes juifs exilés comme lui. Bien qu'éloigné des lieux du conflit, Chagall n'ignore pas les actes de barbarie qui dévastent l'Europe et son pays natal. Guerre, persécutions, exode, villages en flammes hantent alors ses tableaux : désormais, une tonalité sombre envahit sa peinture. Le thème de la crucifixion, symbole de la souffrance humaine, devient récurrent chez Chagall qui avait peint, dès 1938, Crucifixion blanche. Il mêle à ce thème classique de l'iconographie chrétienne des objets rituels du judaïsme tels le tallit (châle de prière) autour de la taille du Christ et le chandelier à sept branches, associant ainsi les vocabulaires du judaïsme et du christianisme.

Deuil

À New York, Chagall rencontre le galeriste Pierre Matisse qui l'exposera de 1941 à la fin de sa vie. En 1942, le chorégraphe Léonide Massine l'invite à concevoir les décors et les costumes d'Aleko, un ballet inspiré des Tziganes de Pouchkine, orchestré par Tchaïkovski. C'est l'occasion pour Chagall d'exalter sa patrie d'origine alors qu'elle subit le joug de l'envahisseur nazi. Au cours de cette période américaine, Chagall est conscient des événements, comme en témoignent certaines peintures aux tonalités sombres. Elles représentent souvent des scènes nocturnes dans lesquelles l'artiste évoque ses racines. L'autoportrait, le tableau dans le tableau, sont des motifs qui reviennent de façon récurrente dans ces œuvres : l'artiste témoigne de son temps en y inscrivant son histoire personnelle. Tout au long de l'année 1944, Chagall attend avec fièvre la libération de sa ville d'élection, Paris, où il souhaite retourner. Mais la mort subite de Bella l'anéantit : « Tout est devenu ténèbres ». Au cours des deux années suivantes, période de deuil et de reconstruction, le peintre ne cesse de rendre hommage à son épouse disparue.

L'après-guerre et le retour en France

Vers la sérénité

Chagall rentre définitivement en France en 1949 et s'installe à Orgeval, puis à Vence. Il parvient peu à peu à une plus grande sérénité et emprunte aux paysages de la Méditerranée leur lumière sublime. Cette dernière période voit l'épanouissement des thèmes solaires, maritimes ou mythologiques. L'artiste se consacre à de grands cycles constitués de peintures ou d'esquisses qui traduisent le travail en série autour d'un thème : la série de Paris et ses monuments ou encore le cycle du Message biblique. Son usage de la couleur se modifie sensiblement et les contours s'affirment. Sa peinture est nourrie par l'exploration de diverses techniques, dont la céramique, la sculpture, ainsi que l'art monumental à travers son expérience du vitrail et de la mosaïque. D'une intense luminosité, elle est un hymne à la liberté et à la vie.

II) Pistes pédagogiques et thématiques

a. Pour les classes de l'école primaire

La visite du musée peut s'inscrire dans le cadre d'un projet pédagogique plus spécifique, notamment dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts. Cette section propose deux pistes pédagogiques pour vous aider dans la préparation de votre projet.



Le bestiaire de Marc Chagall

Le mot du musée

De très nombreux animaux peuplent l'univers de Marc Chagall et sont devenus emblématiques de son œuvre. Chagall ne choisit que rarement de représenter les animaux de manière réaliste. Chèvre, vache, coq, cheval, âne, poisson, oiseau se métamorphosent et deviennent des créatures fabuleuses.

C'est tout d'abord par l'usage de couleurs inattendues que la magie opère : le cheval est rouge, la chèvre est jaune, l'oiseau bleu... Plus marquant encore, l'artiste combine au gré de sa fantaisie les différentes espèces entre elles : naissent ainsi un poisson-volant, un âne-lapin ou encore une chèvre ailée. Les animaux ont des postures voire des regards humains ou même se trouvent affublés de main, de pied ou de visage. Dans ce jeu de combinaisons, la frontière entre le monde des hommes et des animaux devient floue.



Le Paysage bleu



Le Cheval rouge

Chagall tire de son enfance cet intérêt pour la figure animale. Il grandit dans une cour de ferme entre un grand-père boucher et un père employé dans un dépôt de harengs. Il peut dire ainsi « je me suis servi des vaches, des filles de ferme, de coqs et de l'architecture de la province russe parce qu'ils font partie de l'environnement dans lequel j'ai grandi ». De même, la figure de la chèvre est récurrente dans ses souvenirs puisque l'animal accompagnait souvent les troupes itinérantes de saltimbanques et musiciens lors des fêtes importantes de la communauté juive de Vitebsk.

Représenter les animaux c'est aussi pour Chagall une manière de traduire son désir d'harmonie entre les hommes et la nature créés par Dieu. Cet univers féérique, en apesanteur, offre bien souvent à l'artiste une échappée belle loin du monde réel.

Pistes pédagogiques et thématiques autour du thème du bestiaire

- **La composition** : montrer aux élèves comment Chagall joue sur les différentes échelles entre les personnages et privilégie souvent la construction circulaire pour faire émerger le fil narratif de la composition.

- **La sensation et la couleur** : comment la couleur participe d'une atmosphère. Atmosphère onirique et apaisée dans *Le Paysage bleu*, atmosphère plus nocturne et menaçante dans *Le Cheval rouge*.

Zoom sur *Homme-coq au-dessus de Vitebsk*, 1925



Dans ce tableau, le personnage principal est une figure hybride, un homme à tête de coq, costumé en saltimbanque, qui flotte dans les airs au-dessus d'une ville. Le coq fait partie de l'enfance de Chagall. Au sein des communautés juives de Vitebsk, il faisait l'objet de sacrifices rituels à la veille de la fête de Yom Kippour. Chagall investit ainsi le coq d'une multitude de sens. Annonciateur du levé du jour, il est pour l'artiste symbole de renouveau. Par sa fonction reproductrice au sein de la basse-cour, l'animal incarne aussi l'élan vital et la créativité artistique. Il évoque autant la fête et la joie que la mélancolie.

Dans ce tableau, la dimension mélancolique est accentuée par les tonalités grises du paysage enneigé. C'est Vitebsk que survole le personnage. Il s'agit de la ville de naissance de l'artiste qu'il représente constamment dans ses toiles jusqu'à la fin de sa vie et qui fait partie pleinement de son identité. *Homme-coq* est peut-être une manière pour Chagall de se peindre et d'envisager son rôle d'artiste.

Prolonger votre réflexion avec d'autres œuvres de l'exposition

- *Songe d'une nuit d'été*, 1939
- *Le Rêve*, 1927
- *La Nuit verte*, 1952
- *Le Cheval rouge*, 1938/44
- *La Danse*, 1950/52



Le langage des couleurs

Le mot du musée

Les œuvres de Chagall touchent car elles parlent de lui-même. L'artiste aimait à dire « l'art me semble surtout un état d'âme ». A ce titre, les couleurs des œuvres de Marc Chagall et la manière dont elles sont agencées, dont elles contrastent les unes avec les autres, expriment ses émotions et sa vision du monde. Mais chaque couleur ne renvoie pas pour autant toujours à la même signification.

En Yiddish, l'expression vert-jaune est utilisée pour décrire l'état d'une personne atteinte d'une grave maladie. Ainsi les tonalités vert-jaune de *La Guerre* servent-elles à rendre compte d'un monde rongé de l'intérieur par les conflits. Dans un tout autre contexte, le vert peut signifier l'intervention divine comme dans les illustrations de la Bible : *Moïse recevant les tables de la loi*. Mais à d'autres moments cette couleur peut aussi représenter la joie et la chaleur du foyer familial autour de Bella, qui devient la femme de Chagall en 1915 puis le suit en exil en France et aux Etats-Unis. Des tableaux comme *Les Amoureux en vert* en témoignent.

De même la couleur rouge porte cette même ambiguïté : symbole du désir amoureux mais aussi de la douleur et du sang comme dans *La Guerre*.



Les Amoureux en vert



La Guerre

Pistes pédagogiques et thématiques autour du thème de la couleur

- **La composition** : montrer comment l'artiste construit ses toiles par la couleur, en jouant sur les effets de contrastes et d'harmonie
- **Le choix des couleurs** : montrer comment Chagall explore toutes les nuances et les différentes intensités de la couleur (exemple : bleu indigo, cobalt, outremer, de Prusse, d'Azur, turquoise ou lavande)
- **Les rapports entre la couleur et le dessin** : montrer la prédominance de la couleur, comment parfois la couleur déborde le trait
- **La sensation et la couleur** : si la couleur participe d'une atmosphère, elle est aussi polysémique en fonction du contexte et des autres couleurs de la toile

Prolonger votre réflexion avec d'autres œuvres de l'exposition

- *Vitebsk, scène de village*, 1917
- *Le Mariage*, 1944
- *La Danse*, 1950/52

b. Pour les classes du collège et du lycée

Cette section reprend les thématiques définies dans le B.O n°32 du 28 août 2008 du ministère de l'Education nationale sur l'organisation de l'enseignement de l'histoire des arts et vous permet d'inscrire plus facilement la visite du musée dans vos projets pédagogiques. Pour chaque thématique, le « **mot du musée** » vous permet d'avoir une synthèse sur l'œuvre de Chagall.

Pour faciliter votre préparation, vous pouvez consulter :

- Les principales publications papier autour de Chagall et de l'exposition :
 - o *Chagall, entre guerre et paix*, catalogue de l'exposition, sous la direction de Julia Garimorth-Foray, conservateur du Patrimoine, Editions Rmn-Grand Palais, février 2013
 - o *Chagall, entre guerre et paix*, album de l'exposition, Elisabeth Pacoud-Rème, conservateur du Patrimoine et Cécile Maisonneuve, Editions Rmn-Grand Palais, février 2013
 - o *Chagall, ivre d'images*, Daniel Marchesseau, Découvertes Gallimard, 1995
 - o *Ma Vie*, Marc Chagall, première édition en français, traduction de Bella Chagall, Paris 1931, Stock, réédité en 1972 et 1983
- Le parcours numérique sur le site Internet du musée dans la rubrique Exposition
- La WebTV du site Internet : des films à caractère pédagogique et documentaire vous font découvrir l'œuvre de Marc Chagall entre guerre et paix

Thématique « Arts, créations, cultures »

Pistes d'études (Source : B.O n°32 du 28 août 2008) :

L'œuvre d'art et la genèse des cultures : leurs expressions symboliques et artistiques, les lieux de réunions, les modes de représentation, les formes de sociabilité, les manifestations ludiques ou festives.



Chagall et la tradition juive

Le mot du musée

Chagall est resté toute sa vie attaché aux traditions de la communauté juive hassidique de Vitebsk (le Shtetl) dont il est originaire. Il y trouve une source d'inspiration inépuisable pour son œuvre et se réfère constamment aux objets culturels de la religion juive. On y rencontre :

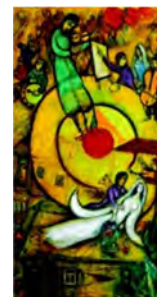
- **La menorah** : candélabre le plus souvent à sept branches qui représente la lumière spirituelle et la présence divine
- **Le rouleau de la Torah** : Rouleau de parchemin enroulé autour de deux baguettes, portant le texte des 5 premiers livres de la Bible (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome)
- **Le talith** : châle de prière à franges le plus souvent de couleur blanche à bandes noires
- **Le shofar** : instrument de musique à vent, proche du cor, il est l'expression de la prière et a pour but de ramener sur le droit chemin ceux qui se sont égarés
- **Les Tables de la Loi** : tables de pierre où sont inscrits les Dix Commandements. Moïse les reçoit de Dieu sur le Mont Sinaï lorsqu'il conduit les Hébreux vers la Terre Promise (*Livre de l'Exode*)

On y trouve aussi des personnages typiques de cette communauté, aux habits traditionnels, comme le violoniste. Le musicien intervenait en effet très souvent lors des fêtes : naissance, noces, décès, qui rythmaient la vie quotidienne. Dans *Libération*, motif central de la composition, il entraîne autour de lui le cortège des mariés et des saltimbanques.

Cette évocation constante de la tradition juive n'est pas sans mélancolie ni inquiétude. En effet, Chagall souhaite rendre compte des forces qui menacent la communauté de l'intérieur (difficulté de transmettre les coutumes d'une génération à l'autre) et de l'extérieur (antisémitisme, pogroms, Shoa). Rien n'évoque mieux ces menaces que la figure du Juif errant, vieillard courbé sous le poids de son baluchon, très souvent représenté dans l'œuvre de Chagall. On le rencontre ainsi, flottant dans les airs, dans *Scène de village à Vitebsk* ou dans *Au-dessus de Vitebsk*.



Scène de village à Vitebsk



Libération

Très tôt, Chagall s'engage aux côtés des populations juives. Il illustre par exemple en 1920 les poèmes de David Hofstein, écrivain yiddish qui dénonce les persécutions et les pogroms. Bientôt, c'est son œuvre qui en sera elle-même victime. Plusieurs de ses toiles sont brûlées par les Nazis en autodafé en 1933, et d'autres sont présentées à l'exposition sur l'art dégénéré organisée à Munich en 1937.

Zoom sur l'Etude, 1918



La yeshivah (« litt. « assemblée », « assise ») est un des centres de la vie juive. Maîtres et étudiants y passent leur journée à étudier et commenter le Talmud. Chagall sait faire de ce moment une saynète théâtrale : les hommes étudient avec lassitude serrés autour d'une table au plan légèrement incliné. Seul, au centre, l'un d'entre eux se dresse et semble vouloir entamer une joute verbale.

Prolonger votre réflexion avec d'autres œuvres de l'exposition :

- *L'Homme à la barbe*, 1911
- *Le Shofar*, 1915
- *La Torah sur le dos*, 1931
- *La Synagogue de Vilna*, 1935

Thématique « Arts, mythes et religions »

Pistes d'études (Source : B.O n°32 du 28 août 2008) :

L'œuvre d'art et le sacré : les sources religieuses de l'inspiration artistique (personnages, thèmes et motifs, formes conventionnelles, objets rituels). Récits de création et de la fin du monde. Le sentiment religieux et sa transmission.



Chagall, « l'ange-peintre »

Le mot du musée

L'art est pour Chagall une manière d'aborder la question du sacré, du rapport à Dieu. Ce n'est pas en vain qu'il s'est surnommé à de nombreuses reprises « l'ange-peintre ».

La représentation du sacré pose question pour Chagall, dont la religion interdit de figurer Dieu (Deuxième commandement du Décalogue). Il se trouve confronté à ce problème de manière très directe lorsqu'Ambroise Vollard, célèbre marchand d'art parisien, lui commande l'illustration de la Bible en 1930. Nourri par un voyage en Palestine, Chagall crée alors des images sobres, interprétation littérale des épisodes principaux de la Bible. Dieu y apparaît de manière détournée sous des formes diverses : Tétragramme, grands cercles de lumière, mains, ange. La figure de Moïse et le thème de l'Exode, essentiels dans ce travail, reviendront comme un leitmotiv tout au long de sa carrière. Plus tard, ces sujets apparaissent dans de grandes compositions comme *L'Exode* où Chagall s'approprie le thème biblique. Il en donne ainsi une nouvelle interprétation en le mêlant à des souvenirs personnels et des événements contemporains.

L'artiste représente souvent le Christ en croix des chrétiens, paré du talith, le châle de prière juif, comme c'est le cas notamment dans *Résurrection*, panneau central du triptyque *Résistance, Résurrection, Libération*. Ainsi, à travers cette figure, il jette un pont entre ces

deux religions du Livre. C'est à partir de l'exil new-yorkais que le motif de la crucifixion se développe comme symbole de la souffrance universelle des hommes. Il est souvent associé aux désastres de la seconde guerre mondiale et aux persécutions des juifs. Chagall promeut ainsi les valeurs du syncrétisme religieux. Reconnu pour la dimension spirituelle de son œuvre, l'artiste reçoit de nombreuses commandes pour la décoration de synagogues, de temples et d'églises.



Abraham prêt à immoler son fils



Résurrection

Prolonger votre réflexion avec d'autres œuvres de l'exposition :

- *La Crucifixion en jaune*, 1942
- *L'Exode*, 1952-1966
- *La Crucifixion*, 1940

Pour approfondir la question des rapports de Chagall avec le judaïsme, vous pouvez vous reporter au dossier pédagogique réalisé par le Musée d'art et d'histoire du judaïsme à l'occasion de l'exposition « Chagall et la Bible »

Thématique « Arts, espace, temps »

Pistes d'études (Source : B.O n°32 du 28 août 2008) :

L'œuvre d'art et l'évocation du temps et de l'espace : construction (vitesse, durée, répétition ; perspectives, profondeur de champ), découpages (unités, mesures, âges de la vie, époques), formes symboliques (clôture, nostalgie ; ouverture, infinité...)



Chagall, l'éternel retour

Le mot du musée

Chagall est né le 7 juillet 1887 à Vitebsk, en Biélorussie. Il quittera son pays définitivement à l'âge de 35 ans d'abord pour l'Allemagne, puis la France et les Etats-Unis où il s'exile entre 1941 et 1948. Ses œuvres témoignent ainsi constamment de la nostalgie des pays, des êtres qu'il a connus puis quittés. La question du temps et de l'espace se trouve donc d'emblée au cœur du parcours artistique de Chagall.

A l'image du Juif errant, Chagall est constamment sur la route. Son œuvre témoigne d'un attachement viscéral à son pays d'origine. Vitebsk cristallise ses souvenirs et fait l'objet d'une véritable sacralisation. La ville est ainsi évoquée-invoquée à travers une série d'images métaphoriques : les ruelles enneigées, les maisons basses, l'épicerie de sa mère, les barrières de bois et le dôme de l'église. Chagall en fait un monde mythique parcouru par des personnages géants, volant au-dessus de la ville. Il dira de Vitebsk « Ce n'est que ma ville, la mienne, que j'ai retrouvée. J'y reviens avec émotion ».



Dans la nuit

Chagall est un artiste qui privilégie la narration dans ses peintures sans respecter le déroulement chronologique des événements. Ces œuvres juxtaposent ainsi plusieurs niveaux de temps : souvenirs de sa jeunesse, épisodes de sa vie présente, actualité... L'horloge ailée est un motif récurrent chez Chagall comme détail dans *L'Exode* ou comme protagoniste dans *Le temps n'a pas de rive*. Cette image donne corps au rapport de Chagall au temps. C'est aussi un souvenir de la belle horloge que possédaient les parents de Chagall.

Zoom sur *L'âme de la ville*, 1945



Le tableau montre au premier plan, l'artiste lui-même représenté avec un double visage. L'un de ces profils regarde vers l'arrière et contemple une figure blanche, fantomatique, qui vient le surprendre. Ses cheveux noirs pourraient être ceux de Bella. L'autre profil est tourné vers la toile et fixe, suppliant, le Christ qui y est représenté. Aux côtés du peintre, une jeune femme porte dans ses bras un jeune coq. Ses cheveux blonds font penser à Virginia, rencontrée aux Etats-Unis après la mort de Bella. Cette peinture semble trahir le tiraillement intérieur de l'artiste, partagé entre le souvenir de Bella et les instants de bonheur présents qu'il partage avec sa nouvelle compagne.

Zoom sur *L'Exode*, 1952-66



Dans d'autres œuvres comme *L'Exode*, Chagall confronte ses souvenirs personnels aux événements contemporains et à l'histoire biblique. L'œuvre fait référence à la Bible, au Livre de l'Exode qui raconte la sortie des Hébreux d'Egypte, sous la conduite de Moïse. Il

apparaît d'ailleurs dans la partie inférieure droite de la composition, portant les Tables de la Loi. Mais la foule qui envahit le tableau évoque davantage les populations juives d'Europe centrale persécutées par les nazis. L'incendie du village de Vitebsk en bas à gauche du tableau fait clairement allusion aux destructions et aux massacres causés par la guerre en Russie. Quant aux paquebots à l'angle supérieur gauche, ils renvoient à la tragédie du navire Exodus dont les passagers juifs furent rejetés de Palestine par les autorités britanniques en 1947. Dans l'espace saturé de la toile, Chagall juxtapose ainsi différents niveaux de temporalité : temps biblique, événements contemporains, souvenirs personnels.

Prolonger votre réflexion avec d'autres œuvres de l'exposition :

- *Dans mon pays*, 1943
- *Paysage fait à Cranberry Lake*, 1944
- *Le Roi David*, 1951

Thématique « Arts, ruptures, continuités »

Pistes d'études (Source : B.O n°32 du 28 août 2008) :

L'œuvre d'art et la tradition : ruptures (avant-gardes), continuités (emprunts, échos, citations), renaissances (influence d'une époque, d'un mouvement d'une période à l'autre...). La réécriture de thèmes et de motifs, hommages, parodies



La modernité de Chagall

Le mot du musée

De nombreux aspects de l'œuvre de Chagall inscrivent l'artiste dans une continuité artistique. De l'art traditionnel russe, Chagall retient certains éléments formels. Les icônes russes jouent ainsi un rôle important dans son œuvre. Il dira à ce propos « il y a comme quelque chose de magique ou d'irréel dans les qualités plastiques des peintres russes où les couleurs sont comme des éclats de lumière qui percent les ténèbres. » Par ailleurs, les gravures populaires, les louboks, issus des traditions russes ont inspiré ses toiles.

L'artiste au-delà de l'art russe a beaucoup contemplé l'art occidental : de l'Antiquité à la période contemporaine, de la peinture de Rembrandt à celle de Goya. La fréquentation assidue du Louvre lors de ses séjours à Paris lui permet de découvrir les œuvres de Titien, Véronèse, Delacroix, Courbet, Manet. Ces souvenirs ont marqué sa peinture comme le montre le tableau *A ma femme* dont le nu couché sur le sofa écarlate n'est pas sans rappeler les Venus aperçues au Louvre.



A ma femme

Plus généralement, la peinture de Chagall construite sur le principe de la narration s'inscrit dans le sillage de la grande peinture occidentale. Son goût pour l'illustration qu'il développe tout au long de sa carrière en témoigne. Il aime tout particulièrement les Fables d'Apulée,

Esope et La Fontaine qu'il illustre entre 1926 et 1927. Il choisit aussi la Tempête de Shakespeare ou l'Odyssée d'Homère.

Son séjour à Paris entre 1911 et 1914 lui fait connaître les artistes d'avant-garde. Installé à la Ruche, dans le quartier de Montparnasse, Chagall rencontre Soutine, Archipenko et Zadkine, venus comme lui d'Europe de l'est. Il fait aussi la connaissance de Léger et des Delaunay. Il est ainsi confronté aux grands courants artistiques de l'époque : cubisme, futurisme, fauvisme. Il en développe alors une approche très personnelle dont on voit encore les traces dans *Les Amoureux en vert* et *Au-dessus de Vitebsk*.

L'exemple du cubisme est très éclairant. Chagall en retient les aspects formels, qui peuvent faire passer ses tableaux pour des œuvres cubistes (morcellement des œuvres en plans, déconstruction des figures) mais choisit des sujets (thèmes bibliques, notamment crucifixion) qui sont en réalité très éloignés des préoccupations des cubistes parisiens de 1912. De même, Chagall articule la modernité formelle à des thèmes caractéristiques de sa culture d'origine (neige, coupoles de Vitebsk). Comment être soi dans la culture de l'autre ? C'est bien la question principale que Chagall se pose alors.

[Zoom sur Au-dessus de Vitebsk, 1915-1920](#)



Si le paysage de Vitebsk (neige, coupole de l'église Llitch) et l'univers du Shtetl, communauté traditionnelle juive où Chagall a grandi, sont aisément reconnaissables, le tableau n'est pas pour autant traité de manière réaliste. En effet on retrouve des réminiscences de l'art de Delaunay que Chagall a rencontré à Paris. Les éléments sont structurés en différents plans. Dans le premier plan couvert de neige, apparaissent des formes géométriques (triangles, cylindres, portions de cercle) qui ne sont pas sans rappeler le cubisme et le futurisme. Cependant, si Chagall adopte ces nouveaux éléments formels, il ne renonce pas à son propre univers. Ainsi l'homme qui vole semble sublimer ce paysage du quotidien. Cette silhouette noire du Juif errant renvoie au vocabulaire pictural du peintre.

[Prolonger votre réflexion avec d'autres œuvres de l'exposition :](#)

- *Autoportrait devant la maison, 1914*
- *Les Amoureux en vert, 1916-1917*
- *A ma femme, 1938-1944*

Thématique « Arts, réalités, imaginaires »

Pistes d'études (Source : B.O n°32 du 28 août 2008) :

L'art et le réel : citation, observation, mimétisme, représentation, stylisation

L'art et l'imaginaire : inventions artistiques (transpositions et récits de rêves, créatures, personnages et motifs fictifs, univers légendaires, fantastique, fabuleux)



Chagall entre réalisme et onirisme

Le mot du musée

L'œuvre de Chagall oscille constamment entre une représentation réaliste du monde et son interprétation onirique.

En 1914, Chagall est en Russie, piégé par la déclaration de guerre. Il assiste depuis son village de Vitebsk aux déplacements des populations, aux départs des soldats à la guerre, au transport des blessés. Dans son travail, l'artiste témoigne des ravages de la guerre. Il nous livre une chronique réaliste de ses observations à travers une série de dessins noirs et blancs, des œuvres qui constituent un étonnant théâtre d'ombres.



Couple de paysans, départ pour la guerre



Le Soldat blessé

Chagall témoigne aussi de la vie quotidienne de sa communauté. « Je peignais tout ce qui me tombait sous les yeux. » peut-on lire toujours dans *Ma Vie*. Des personnages que l'on peut identifier comme Juifs apparaissent dans les œuvres de Chagall. Les mendiants de Vitebsk servent de modèles à bon nombre de portraits de rabbins.



Le Juif et la Chèvre

En contrepoint à cette veine réaliste, Chagall développe pendant l'entre-deux-guerres à Paris, des œuvres au caractère onirique marqué, à la dimension « surréaliste ». Figures et animaux hybrides s'y rencontrent. Chagall joue sur les différences d'échelle entre les personnages et l'arrière-plan. « Dans ce pays d'apesanteur où rien ne différencie l'homme de l'oiseau », comme le dit Aragon, « l'âne habite le ciel, il se fait cirque de toute chose, on marche si bien sur la tête ».

Zoom sur Le Rêve, 1927



Dans une nuit de pleine lune, un âne-lapin (*Le Lapin* était le premier titre de l'œuvre) emporte une femme renversée sur son dos. Dans ce rêve, l'attraction terrestre n'a plus cours. La terre a pris la place du ciel et se présente comme un paysage désertique, irréel, parsemé de quelques arbres squelettiques. La couleur mauve de l'âne contribue à cette atmosphère de rêve.

Prolonger votre réflexion avec d'autres œuvres de l'exposition :

- *Vue de la fenêtre à Zaolchie, 1918*
- *Le Soldat blessé, 1914*
- *Le Salut, 1914*
- *Homme-coq, 1925*

Thématique « Arts, artistes, critiques, publics »

Pistes d'études (Source : B.O n°32 du 28 août 2008) :

L'art, la critique et l'autocritique : Le regard de l'artiste sur son art (autoportraits, représentation de l'acte artistique dans l'œuvre d'art)



La figure de l'artiste chez Chagall

Le mot du musée

L'autoportrait est un thème qui rythme l'œuvre de Chagall. Il évolue au fil des ans et reflète une interrogation sur son identité. Chagall en compose d'ailleurs une version écrite : *Ma Vie*, son autobiographie poétique qui raconte son enfance, sa jeunesse et ses années d'apprentissage jusqu'en 1922.

Le thème de l'autoportrait se décline sous différentes formes, qu'il soit le motif principal ou secondaire :

- l'autoportrait traditionnel comme en témoigne le tableau qui ouvre l'exposition : *Autoportrait devant la maison* datant de 1914
- Le double portrait, dans lequel Chagall se représente avec sa femme Bella, c'est le cas des *Amoureux en vert* par exemple.
- L'autoportrait déguisé, Chagall se peignant sous les traits d'animaux hybrides comme dans *Le Songe d'une nuit d'été*.
- l'autoportrait où Chagall se met en scène en tant que peintre avec son matériel (pinceau, palette) assis devant sa toile. *La Danse* nous montre ainsi l'artiste à genoux face à sa toile, un coq mauve appuyé contre lui, symbole de créativité pour l'artiste.

A travers cette déclinaison de l'autoportrait, le spectateur peut percevoir les évolutions stylistiques de Chagall. De réaliste et descriptive, la représentation devient de plus en plus stylisée, le visage de l'artiste offrant des traits peu individualisés mais reconnaissables malgré tout à ses cheveux frisés bruns.

Cette présence directe de l'artiste dans ses toiles fait de son œuvre le récit de sa vie, à la différence de nombreux artistes du XXe siècle qui effacent cette dimension autobiographiques au profit de toiles abstraites et impersonnelles.

Zoom sur La Danse, 1950-52



Le tableau est tout entier animé par le mouvement rapide de la danse. Les deux diagonales croisées formées par la figure du danseur rouge et la silhouette féminine en vert, les couleurs vives et les formes acérées composent un ensemble solaire et dynamique. En haut à droite, Chagall s'est représenté au chevalet. L'autoportrait n'est pas ici le motif principal de l'œuvre : il apparaît à l'arrière plan, donnant l'effet d'un collage. La multiplication des scènes sur une même toile est un trait constant de l'art de Chagall. Ces scènes, si elles sont périphériques, apportent un éclairage spécifique à la scène principale. Ainsi, le tableau qu'est en train de peindre Chagall représente un Christ en Croix et souligne le caractère sacré de la danse. Il étire, comme souvent, un coq rouge, symbole de vitalité et de créativité, qui met en lumière le rôle du peintre.

Prolonger votre réflexion avec d'autres œuvres de l'exposition :

- *Autour d'elle, 1945*
- *Paysage fait à Cranberry Lake, 1944*
- *Résurrection au bord du fleuve, 1947*

III) Offre culturelle pour les scolaires

a. La visite-guidée générale de l'exposition



Un conférencier du musée vous fait découvrir les moments clés de la vie et de l'œuvre de Chagall, de la Russie en temps de guerre à l'après-guerre dans le sud de la France. Il aborde en particulier la question de la représentation du temps dans l'œuvre du peintre.

Durée : 1h

Tarifs : Les tarifs incluent le droit de conférence et l'équipement du groupe en audiophones, hors droit d'entrée :

- Tarif scolaire - Ecoles Maternelle et Primaire - Collège : 55 euros (gratuité du droit d'entrée)
- Tarif scolaire - Lycéens et Etudiants : 80 euros (droits d'entrée offerts)

Les billets d'entrée à l'exposition sont gratuits pour les scolaires jusqu'à la fin du secondaire et pour leurs accompagnateurs (1 accompagnateur pour 7 élèves jusqu'au collège). Les billets d'entrée à l'exposition sont offerts aux élèves étudiants.

b. Les visites-ateliers



La visite-atelier s'articule autour d'une visite de l'exposition de 45 minutes suivie d'une heure de pratique artistique dans l'espace pédagogique du musée.

Durée : 1h 45

Tarifs : Les tarifs incluent le droit de conférence et l'équipement du groupe en audiophones, hors droit d'entrée :

- Tarif scolaire - Ecoles Maternelle et Primaire - Collège : 70 euros (gratuité du droit d'entrée)
- Tarif scolaire - Lycéens et Etudiants : 95 euros (droits d'entrée offerts)

Les billets d'entrée à l'exposition sont gratuits pour les scolaires jusqu'à la fin du secondaire et pour leurs accompagnateurs (1 accompagnateur pour 7 élèves jusqu'au collège). Les billets d'entrée à l'exposition sont offerts aux élèves étudiants.



Mon bestiaire familial (Grande section de maternelle, CP, CE1)

Après avoir suivi la chèvre verte, le coq rouge ou les poissons bleus de Marc Chagall, les enfants créent leur propre bestiaire en atelier.

Objectifs pédagogiques :

- Faire découvrir l'univers du peintre
- Initier les plus jeunes à la dimension symbolique des êtres et des objets



Les métamorphoses de Marc Chagall (CE2 à la 5^e)

Dans ses créations, Chagall imagine des êtres fabuleux mi-homme, mi-animaux. Les enfants suivent un parcours commenté de l'exposition puis, à la suite de Marc Chagall, s'initient au jeu des métamorphoses à partir de figures d'anges, d'animaux et d'êtres humains.

Objectifs pédagogiques :

- Faire découvrir l'univers du peintre
- Interroger la dimension symbolique des êtres et des objets
- Travailler à sa traduction formelle



L'illustre atelier (à partir de la 4^e)

Chagall n'a cessé de s'intéresser à l'illustration des textes les plus variés : de la Bible, aux grands textes classiques comme l'Odyssée ou les Fables de La Fontaine jusqu'aux poèmes de la modernité.

Et si, à votre tour, le temps d'un atelier, vous vous laissez guider par votre inspiration pour illustrer un poème de Chagall ou de ses contemporains ?

Objectifs pédagogiques :

- Découvrir l'œuvre de Chagall, peintre, illustrateur et poète
- Réfléchir au style de Chagall, en particulier à son art de la composition

Informations, conseils,
réservations :
groupe@museeduluxembourg.fr

Crédits photographiques :

Couverture :

- Chagall, La danse, 1950/1952, Paris, Musée national d'art moderne, © RMN-Grand Palais / Gérard Blot © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®

P7 :

- Chagall, Le Paysage bleu, 1949, gouache sur papier, © Medienzentrum, Antje Zeis - Loi / Von der Heydt - Museum Wuppertal © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®
- Chagall, Le Cheval rouge, 1938-1944, huile sur toile, © RMN-Grand Palais / Gérard Blot © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®

P8 :

- Chagall, Homme-coq au-dessus de Vitebsk, 1925, huile sur carton, Archives Marc et Ida Chagall, Paris © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®

P9 :

- Chagall, Les Amoureux en vert, 1916/1917, huile sur carton marouflé sur toile, Paris-Centre Pompidou © RMN-Grand Palais / Gérard Blot © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®
- Chagall, La Guerre, 1943, huile sur toile, © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jacqueline Hyde © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®

P10 :

- Chagall, Scène de village à Vitebsk, 1924/1926, huile sur toile, Vienne, Albertina © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®
- Chagall, Libération, 1937-1952, huile sur toile, Paris, Centre Pompidou, © RMN-Grand Palais / Gérard Blot © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®

P11 :

- Chagall, L'Etude, 1918, encre sur papier, © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®

P12 :

- Chagall, Abraham prêt à immoler son fils, illustration pour la Bible, 1931, gouache, peinture à l'huile sur papier, Nice, musée national Marc Chagall, donation 1972 © RMN-Grand Palais / Gérard Blot - © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®
- Chagall, Résurrection, 1937-1952, huile sur toile, Paris, Centre Pompidou, © RMN-Grand Palais / Gérard Blot © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®

P13 :

- Chagall, Dans la nuit, 1943, huile sur toile, © Philadelphia Museum of Art / The Bridgeman Art Library © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®
- Chagall, L'Ame de la ville, 1945, huile sur toile, © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®
- Chagall, L'Exode, 1952/1966, huile sur toile de lin, © RMN-Grand Palais / Gérard Blot © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®

P14 :

- Chagall, A ma femme, 1938/1944, huile sur toile, © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jacques Faujour © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®

P15 :

- Chagall, Au-dessus de Vitebsk, 1915/1920, huile sur toile, © The Museum of Modern Art, New York / Scala, Florence © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®

P16 :

- Chagall, Couple de paysans, départ pour la guerre, 1914, crayon, encre, gouache blanche sur papier beige, © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®
- Chagall, Le Soldat blessé, 1914, encre de chine, sur papier, Galerie nationale Tretiakov, Moscou © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®
- Chagall, Le Juif et la Chèvre, 1914, aquarelle, encre, lavis, gouache sur papier, © Centre pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®

P17 :

- Chagall, Le Rêve, 1927, huile sur toile, © Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris / Roger-Viollet © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®

P18 :

- Chagall, La danse, 1950/1952, Paris, Musée national d'art moderne, © RMN-Grand Palais / Gérard Blot © ADAGP, Paris 2013 – Chagall ®

P19 :

- Visite-atelier © Rmn-Grand Palais - Photo Nicolas Krief

Retrouvez-nous sur : www.museeduluxembourg.fr



Dossier conçu et réalisé par Juliette Le Taillandier de Gabory, responsable du développement des publics et de la programmation culturelle et Cécile Maisonneuve, chargée de programmation à la Rmn-Grand Palais.